

« La foi non seulement regarde vers Jésus, mais regarde du point de vue de Jésus, avec ses yeux : elle est une participation à sa façon de voir. » (N° 17, p.36)

« La manière dont le philosophe Ludwig Wittgenstein a expliqué la connexion entre la foi et la certitude est bien connue. Croire serait semblable, selon lui, à l'expérience de tomber amoureux, une expérience comprise comme subjective, qui ne peut pas être proposée comme une vérité valable pour tous. (*Vermischte Bemerkungen/Culture and Value*, G.H. von Wright (sous direction de), Oxford 1991, pp. 32-33 ; 61-64.) Pour l'homme moderne, en effet, la question de l'amour semble n'avoir rien à voir avec le vrai. L'amour se comprend aujourd'hui comme une expérience liée au monde des sentiments inconstants, et non plus à la vérité. Est-ce là vraiment une description adéquate de l'amour ? En réalité, l'amour ne peut se réduire à un sentiment qui va et vient. Il touche, certes, notre affectivité, mais pour l'ouvrir à la personne aimée et pour commencer ainsi une marche qui est un abandon de la fermeture en son propre « moi » pour aller vers l'autre personne, afin de construire un rapport durable... Si l'amour a besoin de la vérité, la vérité, elle aussi, a besoin de l'amour... Dans la Bible, vérité et fidélité vont de pair, et le vrai Dieu est le Dieu fidèle, celui qui maintient ses promesses et permet, dans le temps, de comprendre son dessein... » (N° 27, pp. 54-55-56-59)

« La lumière de l'amour, propre à la foi, peut illuminer les questions de notre temps sur la vérité. La vérité aujourd'hui est souvent réduite à une authenticité subjective de chacun, valable seulement pour la vie individuelle. Une vérité commune nous fait peur, parce que nous l'identifions avec l'imposition intransigeante des totalitarismes. Mais si la vérité est la vérité de l'amour, si c'est la vérité qui s'entrouvre dans la rencontre personnelle avec l'Autre et avec les autres, elle reste alors libérée de la fermeture dans l'individu et peut bien faire partie du bien commun. Etant la vérité d'un amour, ce n'est pas une vérité qui s'impose avec violence, ce n'est pas une vérité qui écrase l'individu. Naissant de l'amour, elle peut arriver au cœur, au centre de chaque personne. Il résulte alors clairement que la foi n'est pas intransigeante, mais elle grandit dans une cohabitation qui respecte l'autre. Le croyant n'est pas arrogant ; au contraire, la vérité le rend humble, sachant que ce n'est pas lui qui la possède, mais c'est elle qui l'embrasse et le possède. Loin de le raidir, la sécurité de la foi le met en route, et rend possible le témoignage et le dialogue avec tous. » (N° 34, pp. 73-75)

« La foi *droite* conduit la raison à s'ouvrir à la lumière qui vient de Dieu, afin que, guidée par l'amour de la vérité, elle puisse connaître Dieu plus profondément... » (N° 36, p.80)

« Il est impossible de croire seul. La foi n'est pas seulement une option individuelle que le croyant prendrait dans son intériorité, elle n'est pas une relation isolée entre le « moi » du fidèle et le « Toi » divin, entre le sujet autonome et Dieu. Par nature, elle s'ouvre au « nous », elle advient toujours dans la communion de l'Eglise... » (N° 39, pp. 88-89)

« En raison de son lien avec l'amour (cf. Ga 5, 6), la lumière de la foi se met au service de la justice, du droit et de la paix...(Elle) est capable de valoriser la richesse des relations humaines, leur capacité à perdurer, à être fiables et à enrichir la vie commune. La foi n'éloigne pas du monde et ne reste pas étrangère à l'engagement concret de nos contemporains... Oui, la foi est un bien pour tous, elle est un bien commun, sa lumière n'éclaire pas seulement l'intérieur de l'Eglise et ne sert pas seulement à construire une cité éternelle dans l'au-delà ; elle nous aide à édifier nos sociétés, afin que nous marchions vers un avenir plein d'espérance... » (N° 51, pp. 114-116)

« La foi n'est pas une lumière qui dissiperait toutes nos ténèbres, mais la lampe qui guide nos pas dans la nuit, et cela suffit pour le chemin... » (N° 57, p. 129)